

LISTE DES ÉLÈVES QUI ONT OBTENU LA NOTE DE
"CONDUITE EXCELLENTE" POUR LE MOIS
DE JANVIER 1879.

COURS CLASSIQUE.

Philosophie — P. Lamarche, St-Esprit ; C. de Lanau-
dière, Joliette ; J. Deschênes et O. Houle, Ste-Elisabeth ;
A. Morin, St-Jacques ; B. Desroches, Montréal ; A. Mon-
dor, St-Damien ; T. Plante et M. Hamelin, St-Gabriel ; J.
Parent, Ste-Mélanie ; F. Dugas, St-Liguori ; W. Ferland,
Pembroke.

Rhétorique — J. Mercure et J. Beaudoin, Joliette ; E.
Foucher, Montréal ; A. Dauphin, St-Cuthbert ; N. Delor-
me, St-Jacques ; E. Lessard et A. Durand, St-Jean-de-Ma-
tha ; T. Dugas, Chertsey ; O. Joly et D. Desrosiers, Ste-
Elisabeth ; F. Lavallée, St-Norbert ; E. Fleury et J. Lan-
dry, St-Ambroise ; J. Magnan, Berthier ; N. Préville, St-
Alphonse ; J. Maher, Albany, N.-Y. ; M. Burns, Port
Henry, N.-Y.

Belles-Lettres — E. Perreault et R. Delfausse, Joliette ;
E. Laferrière, St-Cuthbert ; L. Vigneault, St-Ambroise ;
J. Dumontier, St-Barthélemy ; A. Dugas et A. Desrochers,
St-Jacques ; P. Donnelly, Sarnia.

Versification — V. Bourgeault et N. Lafontaine, St-Cuth-
bert ; P. Prud'homme, Joliette ; O. Cornellier, Ste-Elisa-
beth ; H. Colin, St-Esprit ; A. Beaudry, St-Alexis ; J.
Brouillet, St-Thomas ; F.-X. Brûlé, St-Didace ; J. Ferland,
Lanoraie.

Syntaxe — A. Boyce, St-Antoine ; U. Chaussé, Ste-Elis-
abeth ; R. Cherrier, T. Kelly, C. Guilbault, et H. Bonin,
Joliette ; E. Guibeau et J. Lavallée, St-Norbert ; A. Fitz-
patrick et D. Généreux, St-Ambroise ; O. Payette, St-Li-
guori ; R. Laurendeau, St-Gabriel ; G. Maxwell, St-Da-
mien ; A. Paradis, St-Jude ; H. Chagnon, l'Assomption ;
O. Lavallée, Berthier ; A. Primeau, St-Louis-de-Gonzague ;
L. Robillard, St-Thomas ; R. Charest, Montréal ; A. Des-
rosiers, Lanoraie ; A. Lesieur, Gentilly ; E. Laferrière,
St-Cuthbert.

COURS COMMERCIAL.

Quatrième Année — [classe d'affaires] J. Welsh, Hin-
chinbrooke ; E. Rivet, Fair Haven, Vt.

Troisième Année — A. Perreault, Ste-Mélanie ; P. Laval-
lée, St-Norbert ; E. Brault, Montréal ; D. Rochette et J.
Lafontaine, St-Barthélemy ; V. Lafortune et L. Perreault,
St-Paul ; A. Archambault, St-Esprit ; S. Allard, St-Alexis ;
C. Desaulniers, Ste-Julienne ; C. Guilbault, Joliette ; M.
Fleury, St-Ambroise

Deuxième Année — J. Desrosiers, St-Paul ; D. Desroches,
St-Esprit ; N. Beaudry et C. Allard, St-Alexis ; L. Cop-
ping, St-Liguori ; E. Sylvestre, St-Barthélemy ; L. Brouil-
let, l'Assomption ; J. Baron, Joliette ; P. Granger et N.
Marion, St-Jacques ; D. Beauvais, Montréal.

Première Année — C. Houle, Cohoes, N. Y. ; A. La-
tour, Montréal ; G. Gill, St-François-du-Lac.

L'ABBAYE D'ORVAL

LEGENDE.

II

(Suite).

— Pourquoi parler de mourir ? reprenait-elle avec
un frisson. N'ai-je donc point assez pleuré ? A moins
que mon destin s'achève et que ma vie s'envole ?...
Mais non : tu es si jeune, si faible, si pur, enfant ;
je ne pourrais pas encore te quitter. Seulement, quand
tu seras grand et fort, l'on te comptera parmi les ducs
et, j'en suis sûr, parmi les braves. On t'armera cheva-
lier : tu revêtiras ta cuirasse, tu ceindras ta bonne
épée, et tu t'en iras errer, guerroyer, vaincre par delà
les monts, bien loin... Alors ta vieille mère, mon Henri,
pour ne pas rester ici tout à fait seule et triste avec
tant de souvenirs, ira retrouver sur les frontières de
France, au cœur des grandes forêts, le château où
elle est née, où sa mère, à elle, est morte.

L'enfant, à un semblable discours, ne savait rien
répondre, et se contentait, en serrant tendrement la
main qui lui était tendue, d'attacher, sur le doux visa-
ge maternel, un regard toujours caressant, mais inquiet
et un peu vague. C'est qu'ils lui semblaient si éloignés,
si incertains peut-être, ces jours à venir qui le verraient
grand, fier, et jeune chevalier.

Quoiqu'il en soit, la comtesse Mathilde, grâce au
sourire, à la présence, aux caresses de son fils, suppor-
tait son deuil avec courage et résignation. De la fenê-
tre au cintre arrondi, elle le voyait courir parmi les
roses, ou gravir intrépidement le roc au pied des tours,
ou bondir dans les hautes herbes, au delà des murailles
du jardin, avec les chèvres et les agneaux qui paissaient
au pied des collines. Rarement il s'éloignait d'elle :
elle avait tant besoin de lui !

Pourtant, les longs jours de mai étant venus et la
chaleur, cette année-là, se trouvant extraordinairement
précoce et accablante, elle consentit à ce que son cher
enfant fit sans elle, soir et matin, dans les gorges de la
Semoy, de plus longues promenades afin d'aller cher-
cher un peu d'ombre et de fraîcheur. Un page et un
vieil écuyer accompagnaient leur jeune comte en cha-
cune de ces excursions, et il n'en fallait pas plus pour
rassurer la mère, tant les alentours du château étaient
connus, la contrée sauvage et tranquille, les paysans et
vassaux paisibles et bien disposés. Un jour, au soleil
couchant, elle s'était assise à son balcon verdi de lierre,
appuyant sur sa main sa tête pâle, et regardant s'étend-
re, flotter, grandir sur les bois et les nuées, sur les
champs et sur les monts, ces grandes ondes roses, que
versent, en s'éteignant, les rayons du jour qui passe.
À l'approche du soir, d'ordinaire, le silence est si pro-
fond, et l'horizon si pur :

Mais voici qu'un grand cri soudain se fit entendre.
La comtesse tressaillit, se pencha, regardant au loin,
commençant à trembler. Au bord de la Semoy, au
fond de la gorge, sur un sentier étroit cotoyant la rivière,
un enfant accourait, gémissant, éperdu, avec des
appels désespérés et des gestes d'angoisse. Hélas ! un